

# *Projet TARPAN*



## **Le naturel revient au galop**



*Contact :*    **ARTHEN *Bugerbivore***  
Association pour le Retour du Tarpan et des grands Herbivores dans les Espaces Naturels  
Maison des sociétés  
Rue Colbert  
01500 AMBERIEU EN BUGEY

[bugerbivore@voila.fr](mailto:bugerbivore@voila.fr)

# Un représentant de la lignée primitive

Le terme TARPAN désigne les chevaux sauvages, descendant du **cheval primitif européen**, qui ont fréquenté certaines régions d'Europe orientale jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle.

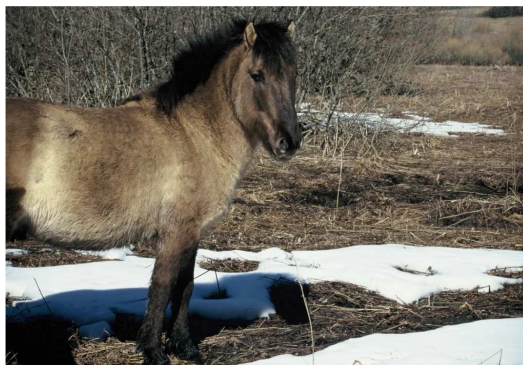
Vers 1780, quelques uns des derniers représentants d'une « variété forestière » de ces chevaux furent capturés en Pologne, dans la grande forêt de Bialowieza, pour être introduit dans un vaste parc à gibier. Finalement apprivoisés, ils furent distribués aux petits fermiers de la région de Bilgoraj au Sud Est du pays. Un siècle plus tard, des scientifiques retrouvèrent les descendants de ces tarpans parmi les « koniks », ces petits chevaux rustiques utilisés par les paysans locaux. Les individus ayant conservés les caractères les plus affirmés furent sélectionnés par le professeur Tadeusz VETULANI afin de sauvegarder cette souche primitive. L'expérience interrompue par la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale permit néanmoins de conserver l'essentiel du patrimoine génétique de ces tarpans domestiqués.

Pourtant, après la mort de T. Vetulani en 1952, le monde hippologique polonais abandonna cette orientation et préféra intégrer ces chevaux dans le circuit hippologique traditionnel (sport, loisir, travail) sous l'appellation quelque peu restrictive de « petit cheval polonais » : KONIK POLSKI.

Ailleurs en Europe, ce descendant du cheval sauvage a heureusement connu un sort plus conforme à ses origines. Il a ainsi intégré de nombreuses réserves et est devenu un des « gestionnaires » les plus recherchés pour l'entretien des milieux prairiaux. C'est aux Pays Bas qu'il est désormais le plus répandu. De vastes réserves y abritent des hardes de plusieurs dizaines, et même centaines, d'individus ! Dans ce contexte, il peut désormais retrouver son mode de vie originel.

En France, après avoir été importé en Lorraine sous l'impulsion de l'Association Française du Konik Polski, il est utilisé sur quelques réserves de petites superficies concentrées pour l'essentiel dans le centre-est du pays. A l'instar de la Pologne, son utilisation dans un cadre hippologique « classique » est également pratiquée.

**Le projet TARPAN est né du constat que cet équidé n'était pas « valorisé » à la hauteur de son formidable potentiel et qu'il convenait donc de lui redonner sa véritable place.**



## Un primitif dans le futur

Au delà de son intérêt zoologique, ce projet vise avant tout à promouvoir le **retour au naturel** d'un cheval qui retrouverait, à terme, son rôle fondamental de **grand herbivore**, rouage indispensable au fonctionnement de certains écosystèmes.

Le projet TARPAN relève donc plutôt d'un concept environnemental que d'une démarche scientifique au sens strict du terme. Il n'est pas question en l'occurrence de faire « renaître » une espèce sauvage disparue, tel le mammoth ressuscité du permafrost sibérien, mais plus simplement de replacer en situation naturelle un équidé génétiquement très proche du cheval primitif.

Trois vocations animent le projet TARPAN :

- ✓ Scientifique, par la conservation de cette souche remarquable et son intégration dans la guilde des grands herbivores indispensables à l'équilibre naturel de certains écosystèmes.
- ✓ Environnementale, par l'utilisation des capacités de ce cheval à une gestion naturelle de certains espaces à vocation écologique ou paysagère.
- ✓ Economique, par une valorisation écotouristique du concept de **retour au naturel** de ce représentant très particulier de la « plus noble conquête de l'homme ».

## Un projet en deux dimensions

Dans le contexte français, le projet Tarpan peut se décliner sur deux niveaux d'intervention.

### 1- Gestion écologique et animation de sites ponctuels

Le maintien de l'ouverture des paysages et des milieux naturels est une problématique qui mobilise les acteurs du monde rural et les gestionnaires d'espaces naturels. La biodiversité liée aux milieux prairiaux de toutes natures (anciens parcours embuissonnés, pelouses sèches, prairies humides, etc.) est en effet fortement dépendante d'un pâturage régulier. Mais ces espaces remarquables ne sont pas toujours adaptés au pastoralisme traditionnel.

Affranchi des contraintes économiques et sanitaires liées au bétail domestique et à l'instar d'autres races anciennes et rustiques utilisées dans le même cadre (Highland cattle, Pottok, Camargue, ...), les tarpans peuvent contribuer avantageusement à la gestion de ces espaces souvent inadaptés à un élevage économiquement rentable pour les races productives.

Dans ce cadre, les principaux atouts du tarpan sont principalement :

- ◆ Sa grande résistance à de fortes contraintes climatiques,
- ◆ Son aptitude à se contenter d'une végétation herbacée peu productive (molinie, brome, brachypode, ...),
- ◆ Sa grande plasticité écologique (il s'adapte à tout les milieux : prairies humides, marais tourbeux, pelouses calcicoles, landes acides, friches pré forestière, etc.)
- ◆ Sa capacité à consommer l'hiver certaines essences ligneuses envahissantes (ronce, saule, noisetier, aubépine,...),
- ◆ Sa résistance naturelle aux parasites externes et internes (ce qui évite les traitements souvent très toxiques pour la petite faune coprophage),



Tel un herbivore sauvage, le tarpan peut s'adapter aux conditions extrêmes

Par ailleurs, dans ce contexte spatial limité (sites ne dépassant pas quelques dizaines d'ha), la « sélection régressive » initiée dans les années 30 par T. Vetulani peut être reprise afin de conforter l'identité génétique de cette souche primitive (phénotype, résistance naturelle). Cette opération peut s'appuyer sur le stud-book initié en Pologne afin de conserver les lignées les plus intéressantes et de limiter les risques liés à la consanguinité.

Au-delà de leur rôle de « gestionnaire d'espace naturel », la présence des tarpans sur un site peut être judicieusement utilisée pour développer, en fonction des opportunités et des besoins locaux, une animation originale fondée sur la découverte de ce cheval très particulier.

Cette animation peut ainsi contribuer à une meilleure insertion locale des programmes de conservation de la biodiversité dont l'opportunité n'est pas toujours bien comprise par le monde rural.



Ce programme a été initié en 2004 dans département de l'Ain sous l'appellation *Les Tarpans du Bugey*. Il se poursuit désormais dans d'autres régions comme la haute vallée de l'Aube (département de la Haute marne).

D'autres organismes (ONCFS, Conservatoires d'Espaces Naturels, Réserves Naturelles, ...) et associations utilisent également ces chevaux dans un contexte similaire et certains appliquent, pour partie, ce programme. La plupart se réfèrent à l'appellation « traditionnelle » de Konik Polski.

## 2- « Retour au naturel » du tarpan sur de grandes réserves

L'introduction du tarpan sur des espaces plus conséquents (à partir d'une centaine d'hectares) dans un double objectif de reconstitution de l'écosystème et de développement d'activités liées à un **écotourisme de vision** est techniquement tout à fait envisageable en France.

Malgré une disponibilité en espaces naturels très limitée, ce type de programme a été mis en place aux Pays Bas dès les années 80. Il est désormais repris dans d'autres pays d'Europe du nord (Allemagne, Pays Baltes).

Ces programmes proposent une véritable « dédomestication » de ces animaux qui retrouvent ainsi leurs comportements ancestraux, notamment sur le plan social (constitution de harems et de groupes d'étalons célibataires par exemple).



Dans la grande réserve d'Oostvaardersplassen, à l'Est d'Amsterdam, des centaines de tarpans retrouvent la vie sauvage

Ils font l'objet d'une valorisation écotouristique très développée en fonction des contextes : accompagnement guidée pour les plus grandes réserves ou simple ouverture au public pour les plus petites.

En France, des actions de ce type pourraient être mis en oeuvre sur quelques sites écologiquement adaptés. Certaines régions économiquement enclavées et où l'activité agropastorale est peu développée pourraient se prêter à ce programme qui devrait alors s'appliquer sur des espaces clos ou présentant une configuration permettant de limiter la divagation des chevaux.

Dans ce contexte, les objectifs scientifiques et environnementaux devront bien entendu faire l'objet d'une attention particulière (écologie et éthologie du cheval en situation naturelle, impacts sur le milieu, comportements intra et inter spécifiques, adaptations physiologiques aux contraintes environnementales difficiles, suivi génétique, etc.).

En particulier, les sites d'accueil devront, autant que faire se peut, présenter un éventail de milieux naturels permettant d'étudier l'écologie de cette souche sensée descendre, au moins en partie, du « tarpan sylvestre » d'après T. Vetulani. La complémentarité entre milieux boisés et milieux prairiaux apparaît, à cet égard, particulièrement importante.

Par ailleurs et à l'instar des grandes réserves d'Europe du nord, la présence d'autres espèces (bovidés, cervidés) permettant de reconstituer une guildes de grands herbivores apparaît indispensable, tant pour les objectifs écologiques qu'écotouristiques.

Sur un plan social et administratif, ce type de programme devra s'appuyer sur un partenariat avec les principaux acteurs en charge de la gestion et de l'animation territoriale (Parcs, ONF, ...) et s'intégrer aux politiques contractuelles ou réglementaires éventuellement mises en place tel que Natura 2000, réserves naturelles, réserves biologique, etc.

Au plan international, il pourra rejoindre le réseau « **Large Herbivores Network** » regroupant des scientifiques européens développant des programmes de conservation pour les grands herbivores sauvages et assimilés en Eurasie.

Il renforcera par ailleurs la collaboration déjà engagée en Pologne avec certains scientifiques désirant sortir « le petit cheval polonais » du cadre hippologique traditionnel dans lequel cet équidé reste principalement confiné.



Tarpans, aurochs et élans cohabitent sur l'Espace Faune de la Forêt d'Orient

## Vers une troisième dimension ?

En France, les espaces naturels objectivement disponibles, notamment dans le sud-est du pays, permettraient d'envisager un troisième niveau : une (ré)introduction en « liberté surveillée » sur quelques zones appropriées.

Cette option n'est pas encore à l'ordre du jour étant donné le contexte économique, culturel et administratif qui prévaut dans notre pays, déléguant quasi exclusivement l'occupation et « l'entretien » des grands espaces naturels au pastoralisme traditionnel et plus particulièrement à la filière ovine.

Pour autant, il n'est pas interdit de penser que cette orientation, soumise notamment à certaines contraintes économiques et environnementales, puisse évoluer dans les décennies à venir.

Dans ce contexte, un écotourisme de vision axé sur la découverte et l'observation en liberté d'un cheval « sauvage » pourrait être développé en référence à certaines régions d'Europe qui ont su utiliser cette image de marque (Pays Basque, Asturies, Cornouaille, Sardaigne...).

Ainsi, le projet Tarpan pourrait constituer une alternative ponctuelle et économiquement cohérente à un pastoralisme parfois inadapté à certains contextes (zone très enclavée, milieu peu productif, taux de boisement important, présence de grands prédateurs,...), ou pouvant générer certains dommages environnementaux (surpâturage, pollutions de sources, ...).

\*\*\*\*\*

**S'appuyant sur l'a priori favorable dont bénéficie le cheval, et à ce titre détenteur d'un fort potentiel, le tarpan pourrait en définitive s'imposer comme un véritable *animateur nature* pour certains territoires tout en mettant à la portée d'un plus large public le concept de *biodiversité* encore trop souvent incompris car relié à une faune ou à une flore accessible aux seuls spécialistes.**

\*\*\*\*\*

